

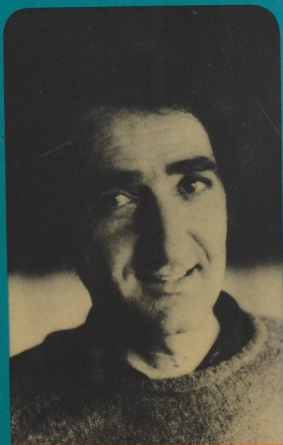
Rezvani

16° Z

9793

(958)

ma



10 18

173
Fev. 76

16°Z
9793
(958)

UNION GÉNÉRALE D'ÉDITIONS
8, rue Garancière PARIS

du même auteur
chez le même éditeur
et chez Christian Bourgois

Les Américanoïaques
La Voie de l'Amérique

chez Christian Bourgois

Théâtre (Body, l'Immobile, le Cerveau)

chez d'autres éditeurs

Les Années-Lumière, roman (Flammarion)
Les Années-Lula, roman (Flammarion)
Le Remora, collection « Théâtre ouvert » (Stock)
Fokouli (Stock)
Mille aujourd'hui (Stock)
Capitaine Schelle, capitaine Eçço, « Théâtre ouvert »
(Stock)

COMA

PAR

REZVANI

divertissement

1018

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

DL - - 4 7 1775 - 15430



*« ... alors je vous avouerai que
l'homme n'aura plus qu'un
moyen d'en faire à sa tête, c'est
de perdre la raison et de deve-
nir complètement fou. »*

DOSTOIEVSKI.

It is a very common mistake to suppose that the only way to get the most out of a book is to read it straight through from beginning to end. This is not necessarily the best method, especially if the book is long and the subject is complex. It is often better to read a few chapters at a time, or to read a chapter here and there as you need it. This allows you to concentrate on the parts of the book that are most important to you, and to skip the parts that are less important. It also allows you to go back and forth between different parts of the book as you read, which can help you to see the connections between different ideas and to understand the book more fully.

— J. H. P.

CHAPITRE PREMIER

Je ne suis pas fou, en tout cas pas encore au point d'être ligoté et jeté dans la cellule n° 7, celle dont les pensionnaires du Sweet-Home n'osent même pas parler entre eux.

Je m'appelle Sirius, oui, du nom de la merveilleuse Sirius, la belle, l'inespérée Sirius du Grand-Chien. Ma compagne se nomme Luna, oui exactement comme la défunte lune, cette planète qui jadis tournait autour de la Terre pendant que la Terre, elle, tournait autour du Soleil ou de Mars, je ne sais plus...

Mais qu'importe ces histoires. Aujourd'hui Monsieur Jupiter, notre gardien-chef m'a donné un crayon et quelques feuilles de papier. C'est pour cela que je commence avec cette franchise étonnante ce roman-fiction, oui c'est parce que Monsieur Jupiter m'a donné un crayon et du papier que je me colle à cette sottise.

Il faut dire que Sweet-Home est un endroit

tout à fait particulier. Je ne l'ai jamais vu du dehors car je suppose qu'on m'a amené ici en état de coma ou tout au moins assommé ou endormi. J'insiste. Sweet-Home est un lieu étrange, comme personne n'en a jamais vu ou entendu parler jusqu'à présent pour la bonne raison que tout ce que vous lisez est en train de sortir tout vif et au fil de ma machine pourrie droit de ma pauvre cervelle. Sweet-Home vu de l'intérieur se présente comme ceci :

Un long long long couloir.

Le long du couloir des portes.

Derrière les portes les gens.

Comme vous le voyez tout ça n'est pas drôle. Je suis accablé d'avoir à décrire un lieu pareil mais que voulez-vous, celui qui ne décrit rien ne se fera jamais comprendre. Donc Sweet-Home est un endroit affreux et qui me terrorise. Moi, pourtant j'ai une très jolie cellule avec une petite fenêtre grillagée donnant sur le puits central. Je vis là depuis... ho là là... dix... vingt... cinquante?... non pas cinquante... disons quarante-huit ans... et demi. Je dis : et demi car six mois j'en suis sûr, oui les derniers six mois je les ai scrupuleusement cochés sur le rebord de la table. D'ailleurs Luna ma compagne (elle tourne autour de moi en ce moment ô ma belle et douce Luna fleur de lune au teint d'opale, ô ma Luna compagne

de mes nuits... mais chaque chose son temps, Luna il en parlera plus tard... il vous en dira plus et plus et tout plein mais patience), je disais d'ailleurs Luna est là pour en témoigner. Six mois, ça oui j'en suis très tout à fait sûr. Six mois enfermé, plus dix-huit ou vingt ans, peut-être trente. Quoi un très beau bail pour un pauvre homme accablé comme je le suis de toutes ces souffrances et maux dégradants.

Monsieur Jupiter tout à l'heure, a entrouvert le judas et me voyant en train d'écrire a murmuré :

— Bravo Sirius, bravo !

J'ai fait semblant de ne pas avoir entendu. J'ai continué comme si de rien n'était. Monsieur Jupiter a ajouté :

— Sirius est devenu une très gentille planète, nous le mettrons dans la constellation de la Lyre s'il continue à se comporter en gentille petite planète docile.

Il s'attendait sans doute à une violente réaction de ma part. Mais voilà, j'ai su me contenir et j'ai continué comme si de rien n'était. J'ai continué à écrire n'importe quoi en remuant beaucoup l'omoplate et le coude. J'ai remué remué remué remué hi remué... et je ne sais plus comment je me suis retrouvé attaché sur le petit lit de ma constellation.

Monsieur Jupiter est venu, il s'est penché

sur moi et m'a planté la longue aiguille, là, dans le cou. Oh je n'aime pas quand il me plante l'aiguille sous l'oreille. Mais que pouvais-je faire? Hein, que pouvais-je faire d'autre qu'hurler, me tortiller, baver et appeler ma douce et belle compagne de nuit, je veux dire : Luna. Il criait il appelait en geignant, il glapissait :

Luna Luna Luna Luna Luna Luna Luna Luna... comme ça pendant des heures et des heures et Luna ne se levait pas par-dessus les collines, et l'univers de ce pauvre Sirius du Grand-Chien était plongé dans les tristes ténèbres de ce début de monde. Ah, quel sanglot vient de remonter en moi.

— Ah!

Pauvre lui (lui c'est moi) pauvre pauvre, regardez-le comme il se tortille sur le petit lit de fer de sa constellation. Les sangles lui coupent les poignets et les chevilles pendant que les électrodes vissées sur ses tempes font un petit bruit zzzzz zzzzz sans fin zzzzz (c'est le courant) zzzzz comme si...

Comme si quoi?

Comme si ce pauvre Sirius était transformé en transformateur heu heu!

Monsieur Jupiter a beaucoup ri derrière mon épaule et me voyant revenir à la raison m'a fait relâcher.

J'étais très content d'être libre de nouveau dans ma constellation. Aussitôt je me suis

jeté sur le crayon et me collant à ma table j'ai continué le récit romanesque de ma pauvre existence. Monsieur Jupiter l'œil vissé au judas fixait mon omoplate. Mais moi, j'avais trouvé le truc. Il écrivait sans la remuer (l'omoplate). Non non elle ne remuait plus d'un seul poil son omoplate. Feinté Monsieur Jupiter!

Aujourd'hui le 6 Quatrillet D du troisième cycle, moi, Sirius, me colle à ma automiographouille. Je, lui, ce pauvre planète molle, s'y est collé. Collé à quoi? Mais voyons, à sa tomogriphamille. Aujourd'hui, sous les doux hospices de Monsieur Jupiter, il s'y est enfin mis à ce roman modestement autobiologique. Il s'est assis à sa table pleine d'encoches (car sa table lui tient lieu de calendrier, Christoph... non... Robinson Crusoé... hi hi!) il s'est donc installé et il a commencé par le commencement l'histoire de sa vie de planète. Il a mis la date tout en haut, comme ça :

6 Quatrillet D du troisième cycle
lunaire. L'an 2008 et Six mois.
Le Sweet-Home.
Cellule du Grand-Chien.
Couloir de la Voie Lactée.